

ONG PARCS AFRICAINS

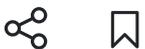
Les écologistes blancs ne veulent que du bien

Par **Andreas Eckert**

22 octobre 2024, 22h05 Temps de lecture : 5 minutes.



Avec le soutien du prince Harry et de Taylor Swift : Olivier van Beemen découvre les coulisses de l'ONG African Parks et dresse le portrait d'une organisation violente qui se préoccupe avant tout de pouvoir et de contrôle.



Découvrez les Big Five ! Divers parcs animaliers en Afrique utilisent ce slogan pour attirer de riches touristes. Les cinq grands sont le buffle, le lion, le léopard, le rhinocéros et l'éléphant. Le nom vient à l'origine des chasseurs qui considéraient ces animaux comme les plus difficiles à chasser. Cependant, il s'agit désormais d'un terme marketing et les voyageurs ne considèrent généralement comme réussies des vacances dans la nature que lorsqu'ils ont pu apercevoir ces cinq animaux emblématiques.

Lorsque l'industriel néerlandais, milliardaire et chasseur passionné Paul van Vlissingen a entrepris la rénovation et l'agrandissement du parc Marakele en Afrique du Sud au début des années 2000, il a immédiatement utilisé des bulldozers pour

déblayer l'épais sous-bois qui s'y trouvait. C'était nécessaire, expliqua l'homme d'affaires, car les éleveurs avaient ruiné le pays. A cause du pâturage des vaches et du manque de pluie, l'herbe a disparu et les buissons ont pris sa place.

La véritable raison était différente : Van Vlissingen envisageait un paysage de savane comme celui du Serengeti en Afrique de l'Est, dans lequel les éléphants, les lions et les rhinocéros qu'il avait relâchés à Marakele seraient plus faciles à observer par les touristes en safari. La visite des points d'eau, où l'on peut particulièrement bien observer les Big Five, est bien entendu réservée aux clients qui peuvent déboursier environ trois mille euros pour un séjour de deux nuits dans une tente pour deux personnes.

La population locale attend toujours la prospérité prophétisée

Le parc de Marakele a été le début d'un « empire vert » qui compte aujourd'hui 22 grands parcs naturels en Afrique et est géré par l'organisation non gouvernementale « African Parks ». Van Vlissingen est décédé en 2006, mais sous ses successeurs, notamment le Zimbabween blanc Peter Fearnhead au poste de directeur général, l'organisation s'est imposée comme un acteur central du secteur de la conservation après quelques années turbulentes. De nombreuses fondations privées, ainsi que des institutions financées par l'État, telles que la Kreditanstalt für Wiederaufbau et l'Agence américaine pour le développement international, soutiennent African Parks avec d'importantes sommes d'argent.

OLIVIER VAN BEEMEN

IM NAMEN DER TIERE

Wie eine **NGO** große
Teile Afrikas beherrscht

C.H.Beck





Olivier van Beemen : « Au nom des animaux ». Comment une ONG contrôle de grandes parties de l'Afrique. *CH Beck*

Les partisans éminents ne manquent pas non plus. Le prince Harry, par exemple, a été « président » de l'organisation pendant plusieurs années et siège désormais à son conseil de surveillance international. Et le monde du show business a visiblement pris cette ONG à cœur. Une partie des recettes du clip vidéo de Taylor Swift pour la chanson "Wildest Dreams" a été destinée à African Parks, mais la chanteuse a ensuite été critiquée pour son caractère "colonialiste". La vidéo la montre tomber amoureuse d'un homme blanc sur un plateau de tournage rappelant *Out of Africa* de Sydney Pollack, entourée d'une équipe de tournage blanche et d'animaux sauvages.

Le journaliste néerlandais Olivier van Beemen, devenu internationalement connu pour son livre primé sur les pratiques commerciales de la brasserie Heineken en Afrique, revient désormais dans les coulisses de cette prétendue success story. Et dresse un tableau très critique d'African Parks en tant qu'ONG dominée par des hommes blancs qui semble se préoccuper principalement de pouvoir et de contrôle – et qui veut absolument être la numéro un en matière de conservation de la nature.

Critique raciste de la civilisation

L'auteur qualifie bon nombre des nobles déclarations de l'organisation de promesses creuses. La population locale attend toujours la prospérité prophétisée grâce au tourisme et est en même temps coupée des ressources des parcs. Elle est plutôt considérée comme un facteur perturbateur et ses connaissances ne sont pas prises au sérieux. « African Parks », écrit van Beemen, « a été fondé sur la croyance raciste selon laquelle les Européens blancs et les Sud-Africains devaient prendre en charge la gestion du parc. Parce que, cite-t-il, un ancien cadre supérieur de l'organisation, « les Noirs ne pouvaient pas faire cela ». .»

Dans ce contexte, Van Beemen aborde brièvement la construction de l'époque coloniale de l'honorable défenseur de l'environnement blanc qui en sait tout simplement mieux que les locaux. Peut-être que personne n'incarnerait autant ce type que le directeur de longue date du zoo de Francfort, le cinéaste animalier et auteur Bernhard Grzimek, qui n'était pas mentionné dans le livre et qui a remporté l'Oscar du meilleur documentaire en 1960 avec "Serengeti Must Not Die". . Grzimek imaginait la nature comme un espace intact, une « pure nature sauvage » pour ainsi dire, menacé non seulement par l'exploitation impériale, mais surtout par les sociétés indigènes. Selon son credo central, une croissance démographique rapide conduit à une

exploitation impitoyable de la nature et menace de détruire le « monde animal ». Selon lui, ce danger ne pourrait être contré que par des déplacements de population en faveur de la nature.

La vision de la restauration d'une nature intacte était un motif central d'une critique raciste de la civilisation qui existe encore aujourd'hui : selon Grzimek, les Africains étaient en réalité un élément perturbateur dans leur propre espace de vie. De nombreuses études ont montré que de nombreuses zones sauvages classiques telles que le Serengeti ont été habitées, gérées et modifiées par l'homme depuis des milliers d'années. Les paysages naturels sont si riches et si diversifiés en raison et non pas malgré la population locale, une idée à laquelle de nombreuses organisations de protection de la nature résistent encore aujourd'hui. African Parks est théoriquement engagé dans une approche selon laquelle la conservation de la nature ne peut être efficace qu'en harmonie avec la population locale. Mais dans la pratique, cela se fait sans, voire contre eux.

Une véritable militarisation de la conservation de la nature

« Au nom des animaux » fournit également de nombreuses preuves de ce que des voix critiques appellent le « grand mensonge de la conservation de la nature ». Des organisations comme African Parks se présentaient aux donateurs occidentaux comme pacifiques et libérales, mais en Afrique et dans d'autres régions du « Sud global », elles portaient des uniformes verts et agissaient de manière élitiste, violente et souvent raciste. La militarisation de la conservation de la nature a conduit les gardes-chasse de certains pays africains à être mieux équipés que les soldats de l'armée régulière. Dans le nord du Bénin, rapporte van Beemen, les rangers d'African Parks ont même pris la relève de l'État pour assurer la garde de la frontière nationale et luttent contre les jihadistes.

PLUS SUR LE SUJET

 BIODIVERSITÉ

La nature a-t-elle besoin d'une réglementation en matière de protection du climat ?

 LE COLONIALISME ALLEMAND

Fantasmes impériaux

PARC NATIONAL DE BALE EN ETHIOPIE

Dans d'autres domaines de l'organisation également, les gardes armés des parcs sont devenus de nouveaux acteurs de pouvoir et de violence, commettant parfois des crimes contre les droits de l'homme, mais qui sont célébrés par de nombreux gouvernements occidentaux et le public principalement comme des succès de conservation défensive de la nature. Cependant, de récents scandales impliquant African Parks ont suscité une couverture médiatique critique, comme les mauvais traitements infligés à un chasseur local dans un parc national du Congo géré par l'organisation, qui a été battu à coups de ceinture et soumis à une simulation de noyade.

L'auteur trouve des mots clairs sur ce qu'il considère comme une incapacité flagrante des responsables de l'ONG à faire leur autocritique. Ses recherches et la correspondance qu'il a documentée en détail avec les représentants d'African Parks soulignent non seulement leur arrogance et leur entêtement, mais démontrent également leur volonté de menacer les critiques. Au moins parmi les grands donateurs privés, personne ne semble gêné par le comportement de l'organisation. Lorsque van Beemen leur envoya son manuscrit à l'avance, il reçut soit de brèves expressions de confiance dans African Parks, soit aucune réponse.

Olivier van Beemen : « Au nom des animaux ». Comment une ONG contrôle de grandes parties de l'Afrique . Traduit du néerlandais par Gerd Busse. CH Beck Verlag, Munich 2024. 315 pages, illustrations, couverture rigide, 28 €.

Source : FAZ [Acquérir les droits des articles](#)

